

Et lui ayant confié son bon cheval *Bayard*, tout désolé d'abandonner son maître, il prit congé de l'empereur, et s'empressa de régler ses affaires, pour que les siens ne souffrissent en rien de son absence.

La pauvre Laure était inconsolable, ses enfants tout petits s'attachent au cou de leur père. Les vassaux, les seigneurs, les habitants de Dordogne, vinrent lui faire cortège, mêlant à leurs adieux l'expression de leur amitié et leurs vœux pour son bon voyage.

Lui, ne gardant que son épée, prend le manteau de pèlerin, et part à la garde de Dieu !

La paix était conclue, l'armée licenciée rentrait dans ses foyers.

Le traître Ganelon, trompant la vigilance de ses gardiens, s'était fait justice lui-même : on le trouva, un soir, pendu dans son cachot.

XXI

LA TERRE SAINTE

Après une heureuse traversée et un court séjour dans diverses villes asiatiques, le héros pèlerin faisait route vers la cite sainte. Enfin, du haut d'un monticule, il distingue le temple, le calvaire et la chapelle du tombeau du Christ. Jérusalem est devant lui !..... Renaud s'incline et prie, puis il se lève, impatient de fouler la Terre benie.

Mais tout en s'avancant, il voit sur le rempart des païens qui font sentinelle, et autour, des soldats campés. Il s'informe.

Un chevalier l'accueille, et après lui avoir expliqué qu'ils étaient là une phalange de chrétiens, venus de tous les points de l'Europe, pour arracher les augustes reliques des mains des idolâtres, il l'interroge aussi, lui demande son nom.

“ Renaud de Montauban ! ” répond le pèlerin.

Son interlocuteur s'arrête, le toise, l'examine ; puis, enlevant son casque :

“ Et, moi, dit-il, ne me connais-tu pas ?..... ”

Or, tous deux s'étaient reconnus, et se serraient dans une fraternelle étreinte.

“ Maugis ! — Renaud ! Quelle surprise ! ” Avmon, en quelques mots, fit à son cher cousin le récit de sa triste